

Marc Halévy

Kabbale théosophique

Vision du Char divin

Dangles
ÉDITIONS 

Introduction. Le livre d'Ézéchiel

La place du livre d'Ézéchiel dans l'histoire hébraïque

Ézéchiel vit et écrit au VI^e siècle avant l'ère vulgaire. Il est un prophète de l'exil, de la déportation à Babylone après que Nabuchodonosor a envahi le royaume de Juda et déporté, en trois vagues, ses populations en Babylonie. Celles-ci y resteront captives de -597 à -538, jusqu'à ce qu'elles soient autorisées, par le vainqueur perse Cyrus, à revenir en Canaan et à y rebâtir le temple de Jérusalem.

On dit qu'une part seulement des tribus de Juda et Benjamin – avec, bien sûr, quelques Levy – revinrent en Canaan et que beaucoup restèrent en Babylonie et y fondèrent une colonie prospère, qui perdurera durant des siècles et à qui l'on devra, mille ans plus tard, l'achèvement du Talmud dit « de Babylone » (beaucoup plus volumineux et riche – mais moins complet puisqu'amputé des sections concernant les lois agricoles propres à la terre promise – que le Talmud de Jérusalem).

Un mot, peut-être, sur l'histoire des douze tribus...

Le patriarche Jacob, surnommé Israël après son combat nocturne contre « l'homme » sur les rives du Yaboq (Gen.:32;23-33), eut douze fils et une fille, Dinah, de ses deux femmes Léah et Ra'hel, et de leurs servantes respectives, Zilpah et Bilhah. Chacun de ces fils fut le père fondateur d'une tribu éponyme, sauf Joseph (Yossef), qui donna à Israël deux tribus : Manassé et Éphraïm.

Les douze tribus étaient donc... treize. Mais une de ces tribus eut un statut particulier. C'est la tribu de Lévy – la mienne, donc –, qui

acquit le statut de tribu sacerdotale et dont fut issu Moïse. Chaque tribu avait droit à la possession d'un territoire terrestre où vaquer à ses activités agricoles. Seule la tribu de Lévy n'eut jamais ce droit de possession, entièrement consacrée qu'elle était au service divin. Elle vivait des offrandes des membres des autres tribus. Ainsi le centre de son activité était-il la tente de la rencontre, d'abord, et le temple de Jérusalem, ensuite, lorsque David décida de le construire et que cela fut fait par son fils Salomon.

Douze tribus plus une, donc. La succession de Salomon sur le trône royal se passa mal. Il en résulta, en -933, une scission du royaume en deux : au sud, le royaume de Juda – avec Jérusalem pour capitale –, qui rassemblait les tribus de Juda et de Benjamin, et au nord, le royaume d'Israël, qui réunissait les dix tribus restantes. La tribu de Lévy, elle, resta fidèle au Temple et fut donc majoritairement absorbée par le royaume de Juda, la future Judée.

En -722, le royaume d'Israël fut envahi par les Assyriens qui en déportèrent la population : c'est là l'origine du mythe des dix « tribus perdues », mais aussi l'origine de ce petit peuple étrange et en voie de disparition que sont les Samaritains.

Le royaume de Juda évita ce sort et garda son indépendance pendant l'occupation assyrienne. Mais il succomba plus tard, en -587, aux destructions de Nabuchodonosor. Par parenthèse, le mot « juif » n'est que la déformation française du mot hébreu *Yéhoudi*, qui signifie simplement « qui vient du royaume de *Yéhoudah*, Juda ». L'insulte argotique « youpin » a la même origine. L'espagnol *Judio*, l'italien *Giudeo* ou l'allemand *Judde* de même.

Ézéchiel écrit en même temps que Daniel se trouve à la cour de Babylone, et que Jérémie est resté à Jérusalem et qui se lamente (d'où le mot « jérémiades ») des terribles dévastations subies par la terre d'Israël et son temple.

Le livre de Daniel est inauthentique. Il fut rédigé en plusieurs langues et sur de nombreuses époques, par plusieurs écrivains. Seuls quelques fragments peuvent être considérés comme autographes. Le centre de ce livre est l'interprétation des songes. Son style est apocalyptique.

Quant au livre de Jérémie, c'est l'annonce contrite et désolée de la dévastation de Juda et de Jérusalem, mais aussi des orgies, dépravations et rites païens qui souillent la Terre sainte. L'image de Jérusalem présentée comme une prostituée y est frappante.

Regard exégétique sur le livre d'Ézéchiel

Le livre d'Ézéchiel est rédigé à Babylone par un prophète en exil. Ce texte est généralement reconnu pour authentique, et ses parallélismes symboliques avec le livre de Jérémie sont frappants.

Une inspiration apocalyptique baigne tout le texte qui, catastrophisme ambiant oblige, fait la part belle aux visions dantesques, si l'on me permet cet anachronisme.

La vision du Char divin, qui fait l'objet de notre étude ici, n'est, en fait, que le prologue de ce livre prophétique majeur.

La déportation à Babylone et la destruction du Temple sont une catastrophe majeure pour le peuple et la foi d'Israël. En effet, que peut devenir cette culture sans sa terre promise et sans son culte sacrificiel tels que les établissent la révélation sinaïtique et la Torah de Moïse.

Les tribus judéennes sont désemparées. Elles sombrent dans le désespoir. Elles n'ont plus ni identité ni futur. Que faire ? S'abandonner à l'oubli et à la disparition programmée ? Ou se préparer à vivre cette foi autrement ?

C'est cette voie qui sera choisie. Avec des bouleversements et des conséquences immenses. Première conséquence : l'impérieuse

urgence à mettre par écrit l'ensemble des matériaux spirituels jusqu'alors transmis oralement, pour l'essentiel. C'est à Babylone, avec une nouvelle graphie dite « carrée », que la Torah commencera à être mise par écrit. Cette transcription ne sera achevée sous sa forme canonique que beaucoup plus tard.

Deuxième conséquence : puisqu'il faut se passer du temple pour rendre le culte à « celui qui adviendra » (Gen.:3;14), force est d'intérioriser le culte et de passer d'une lecture littérale de la tradition à une lecture symbolique. Cette révolution paradigmatique rendra, pour une part du peuple exilé, le retour à Sion inutile : la foi, la tradition et la religion sont en soi, et avec soi, où que l'on soit.

Troisième conséquence : ce passage du littéral au symbolique signe aussi, très probablement, les débuts de l'ésotérisme hébreu. En effet, dès lors qu'il faut, pour survivre spirituellement, interpréter les textes et les prendre dans un sens allégorique ou homilétique, pourquoi s'arrêter en si bon chemin et ne pas pousser l'herméneutique jusqu'à la mystique ?

Pourquoi exclure, dès lors, l'idée que ce qui deviendra la Kabbale soit né « près des rivières de Babylone » (Ps.:137;1) ? La terre promise n'est pas là-bas, ailleurs, elle est ici et maintenant, au-dedans de soi. C'est la voie ésotérique et mystique qui s'ouvre...

Il n'est nullement impossible que c'est précisément ce nouveau regard sur la piété et la foi qui ait convaincu une bonne part des exilés à s'installer « définitivement » à Babylone et à renoncer à tout retour à Sion. On peut probablement parler de schisme.

Celui-ci perdure jusqu'à nos jours : il y a le sionisme qui prône un retour « physique » en *Erètz Israël* et qui, pourrait-on dire, formerait « l'école de Jérusalem », et il y a le judaïsme qui fonde sa culture et sa tradition sur un exil « spirituel » constitutif de la judéité, et qui formerait « l'école de Babylone ».

Comme il existe deux Talmuds, l'un de Jérusalem (plus petit, plus pauvre, plus dogmatique) et l'autre de Babylone (plus volumineux, plus riche, plus ouvert), il existe deux Judaïsmes, l'un plus libéral participant de et s'enracinant dans l'exil (*Galout* en hébreu), et l'autre ultra-orthodoxe à *Méa-Shéarim* (le quartier ultrareligieux de la Jérusalem d'aujourd'hui). Et il y a aussi les « tribus perdues » que forme cette majorité de « Juifs » qui ignorent presque tout de leur culture et qui professe un athéisme indifférent.

Le contenu du livre d'Ézéchiël

De la Voix qui sort du Char, Ézéchiël reçoit mission d'aller prêcher contre la « maison de la rébellion ». Elle lui est confiée sous la forme d'un rouleau écrit, d'un pacte. Ézéchiël doit manger ce pacte, « doux comme du miel », pour le faire sien. La Voix se tait et son souffle emporte Ézéchiël depuis Jérusalem jusque sur les rives du Kébar, à Babylone, où il restera sept jours en désolation avant de parler. La « maison de rébellion » est là, parmi les fils d'Israël en exil. Ainsi, le livre d'Ézéchiël entérine la thèse du schisme entre la religion traditionnelle ritualisée et la religion nouvelle intériorisée.

L'exil est présenté comme la conséquence de l'abandon, par Israël, des règles prescrites par la Torah. L'âme d'Israël est souillée. L'exil en est la conséquence.

L'idée profonde qui se trame derrière tout cela est que l'homme est en exil dans le monde des apparences du fait de son propre aveuglement. Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut voir. Cette cécité est un exil, loin du réel qui est le Divin-Un. Elle mène à la mort, car la Voix promet trois calamités : la famine, l'épée et la peste (Éz.:5;12), la misère, la guerre et l'épidémie.

Le temps de la fin est proche ! Ce qui avait de la valeur n'en aura plus aucune. « Retournement des valeurs », dirait Nietzsche, notre prophète d'aujourd'hui, notre visionnaire pour le XXI^e siècle.

« Et ils comprendront car Moi, je suis YHWH »... est une expression qui revient comme une litanie. Si on veut se souvenir que YHWH est une forme spéciale du verbe HYH, qui signifie « devenir », et se traduit par « ce qui va advenir » ou par « le Devenant », l'imprécation terrible s'éclaire : « Et ils comprendront que Moi, je suis l'Avenir » ! Cela clôt le septième chapitre du livre.

Ensuite vient la deuxième vision, retour à Jérusalem : les abominations appellent l'extermination de tous ceux qui ne portent pas le « signe ». Un homme vêtu de lin et muni d'une écritoire se tient au milieu de tout ce carnage... La ville est un pot où pourrit la viande humaine. Il y a aussi la belle image du cœur de pierre et du cœur de chair. Les « Vivants » du prologue sont ici appelés *Kérubim*, qui est le nom des « anges » ailés qui ornaient le couvercle de l'arche d'alliance, ailes déployées.

Au chapitre 14 (Éz.:14;21), vient une réplique passionnante qui introduit le quaternaire que nous retrouverons à foison. C'est YHWH qui parle ainsi qu'il est écrit : « [...] J'envoie contre Jérusalem mes quatre mauvais châtiments : l'épée, la famine, le fauve et la peste, pour trancher d'elle l'humain et le bestial. »

Comme en image inversée, on retrouvera un quaternaire analogue au travers des quatre visages de chacun des Vivants : celui d'homme, celui de lionne, celui de bœuf et celui d'aigle.

Vient ensuite une impressionnante série de métaphores et d'images pour signifier l'œuvre de purification de la Jérusalem souillée et de l'Israël corrompu. Ainsi le texte débouche-t-il sur la nouvelle vision d'Ézéchiël qui est celle de l'arbre : un cèdre du Liban planté au jardin

d'Éden, le « jardin des dieux » (Éz.:31;8). Cet arbre majestueux de beauté garde la porte d'entrée du Shéol, les enfers dantesques.

Vient alors une autre vision : celle des dragons des mers qui, comme l'homme vil, « embourbe les eaux [...] et envase les fleuves » (Éz.:32;2).

Les visions et métaphores s'égrènent ainsi jusqu'au chapitre 44, qui donne mission aux Lévy de se tondre la tête en signe de leur sacerdoce afin qu'ils « enseignent à mon peuple le sacré et le profane, qu'ils fassent connaître le contaminé et le pur, qu'ils tiennent au jugement d'un procès et qu'ils jugent selon mes jugements, qu'ils gardent mes lois, mes règles en toutes mes convocations, qu'ils consacrent mes shabbats. » (Éz.:44,23,24)

Et YHWH termine par cette étrange péroration : « [...] Moi, je suis leur possession [...]. » (Éz.:44;28)

Suit tout un recensement des principales *mitzwot* qui permettront à la pureté et à la vérité de se rétablir dans le sanctuaire de la terre promise.

Et le livre d'Ézéchiël se termine par le partage de cette terre promise entre les tribus, malgré que, on l'a vu, dix de ces tribus aient disparu lors de la première déportation. Il est donc clair que, pour Ézéchiël, cette disparition n'est que temporaire ou apparente, et que la réunification des douze tribus autour des Lévy sera le signe de l'eschatologie collective d'Israël.

Ezéchiël institue une répartition des tribus pour le moins obscure (Éz.:48;23-35). Cinq tribus occupent les terres du levant et du midi : Benjamin, Shiméon, Issachar, Zaboulon, Gad. Au centre du territoire, il y a « la ville » dont les douze portes sont distribuées aux douze tribus de cette manière : au septentrion, Réouben, Yéhoudah et Lévy ; au levant, Yossef, Benjamin et Dan ; au midi, Shiméon, Issachar et Zaboulon ; et au ponant, vers la mer, Gad, Aser et Nephtali.

La scission de la tribu de Yossef en celles de Manassé et d'Éphraïm, ses fils, est ignorée.

La vision du Char comme prologue

La vision du Char sert de prologue au reste du livre. Il amène la « Voix » qui donne sa mission à Ézéchiél. En somme, le Char « porte » la Voix qui énonce le message.

Ce qui frappe le plus, c'est que ce prologue n'a, au fond, aucun rapport avec le reste du livre. Bien sûr, en débutant son imprécation par une vision aussi grandiose, aussi ahurissante, Ézéchiél était-il sûr d'attirer l'attention de ses auditeurs, et d'assurer une bonne crédibilité à son message, puisque celui-ci ne venait pas de lui, mais de ce qui est en Haut, de ce qui le dépasse infiniment, de la « Voix » suprême qui tonne au-dessus du trône divin, sur le Char divin.

Mais il est un autre regard : comme le prologue de l'évangile de Jean n'a rien à voir avec le reste du texte, mais en exprime la quintessence sur un mode compact et ésotérique, ce prologue d'Ézéchiél pourrait être de la même eau.

La vision du Char, en ce sens, exprime la quintessence du reste du livre : la porte qui donne accès à la réunion du Divin et de l'humain que l'impureté et l'exil ont séparés.

Le Char et le Trône divins, alors, offrent, à qui sait les lire, la clé du passage du Deux au Un.



Traductions de la vision du Char divin

Traduction littérale

4 – Et je verrai et voici un souffle de tempête vint depuis le nord (caché) d'un grand nuage (brume) et un feu envahissant et une clarté pour lui autour et de son milieu comme un œil (source) de l'ambre du milieu du feu.

5 – Et de son milieu une forme de quatre vivants et ceci [*est*] vision d'une forme d'humain pour ici.

6 – Et quatre faces pour l'un et quatre ailes pour l'un pour eux.

7 – Et leurs pieds [*sont*] pied droit et la paume de leurs pieds comme une paume de pied rond et des étincelles comme un œil de bronze [*cuivre lustré*].

8 – Et sa main d'humain de sous leurs ailes sur leurs quatre quarts et leurs faces et leurs ailes pour eux quatre.

9 – Compagne de chacune pour sa jumelle leurs ailes ne tourneront pas en allant chacun pour passer leurs faces iront.

10 – Et la forme de leurs faces [*est*] faces d'humain et faces de lionne pour la droite pour eux quatre et faces de bœuf depuis la gauche pour elles quatre et faces d'aigle pour elles quatre.

11 – Et leurs faces et leurs ailes des séparations en face du haut pour chacun deux compagnes chacun et deux couvertures avec leurs corps.

12 – Et chacun pour l’opposé de leurs faces, ils iront vers ce qui deviendra là le souffle pour aller ils iront ils ne tourneront pas en allant.

13 – Et la forme des vivants leur vision comme du charbon de feu des incendies comme une vision des flammes, elle [*est*] envahissante entre les vivants et une clarté pour le feu et depuis le feu sortira un éclair.

14 – Et les vivants courant et retournant comme une vision de l’éclair.

15 – Et je verrai les vivants et voici une unique roue en terre près des vivants pour leurs quatre faces.

16 – Vision des roues et de leurs façonnages : comme un œil de chrysolithe et une forme unique pour elles quatre et leurs visions et leurs façonnages tel que la roue adviendra au milieu de la roue.

17 – Sur leurs quatre quarts en allant ils iront ils ne tourneront pas en allant.

18 – Et près d’elles et haut pour eux et elle verra pour eux et près d’eux une abondance d’yeux autour pour elles quatre.

19 – Et les vivants en allant, les roues iront près d’eux et les vivants montant de dessus la terre, les roues monteront.

20 – Au-dessus de ce qui adviendra là le souffle pour aller ils iront là le souffle pour aller et les roues monteront en face d’eux car un souffle vivant [*est*] dans les roues.

21 – En allant ils iront et en se dressant ils se dresseront et en montant de dessus la terre ils monteront les roues en face d’eux un souffle vivant [*est*] dans les roues.

22 – Et la forme, sur les têtes des vivants, [est] un espace comme un œil de terrible glace tendu sur leurs têtes par au-dessus.

23 – Et sous l'espace leurs ailes [sont] droites chacune pour sa compagne pour chacune des deux couvertures pour ici et pour chacune des deux couvertures pour ici avec leurs corps.

24 – Et j'entendrai avec la voix de leurs ailes comme une voix de grandes eaux comme une voix démoniaque en allant une voix de tumulte comme une voix d'un bivouac, en se dressant leurs ailes faiblissaient.

25 – Et une voix adviendra du dessus de l'espace qui [est] sur les têtes, en se dressant leurs ailes faiblissaient.

26 – Et du dessus de l'espace qui [est] sur les têtes comme une vision de pierre de saphir [en] forme de trône et sur la forme de trône une forme comme une vision d'humain sur lui par au-dessus.

27 – Et je verrai comme un œil d'ambre comme une vision de feu maison pour elle autour depuis une vision de ses hanches et pour en bas j'ai vu comme une vision de feu et une clarté pour lui autour.

28 – Comme une vision d'arc qui adviendra dans la clarté au jour de pluie ainsi une vision de la clarté autour, lui [est] une vision de forme comme une part de YHWH et je la verrai et je tomberai sur ma face et j'entendrai une voix de parole [désert].



Table des matières

Introduction. Le livre d'Ézéchiël	7
La place du livre d'Ézéchiël dans l'histoire hébraïque	7
Regard exégétique sur le livre d'Ézéchiël	9
Le contenu du livre d'Ézéchiël	11
La vision du Char comme prologue	14
Traductions de la vision du Char divin	15
Traduction littérale	15
Traduction littéraire	18
Prologue	27
Le Ma'assé Merkabah dans la tradition ésotérique juive	27
Le mouvement du Ma'assé Merkabah	27
Ma'assé Merkabah et Ma'assé B'rèshit	31
L'essence profonde de la vision du Char divin	32
Les structures symboliques de la vision du Char	33
Commentaires et herméneutique	39
Épilogue	137